

LES GENEVEYS-SUR-COFFRANE

# L'amour du jazz pour seul et unique héritage

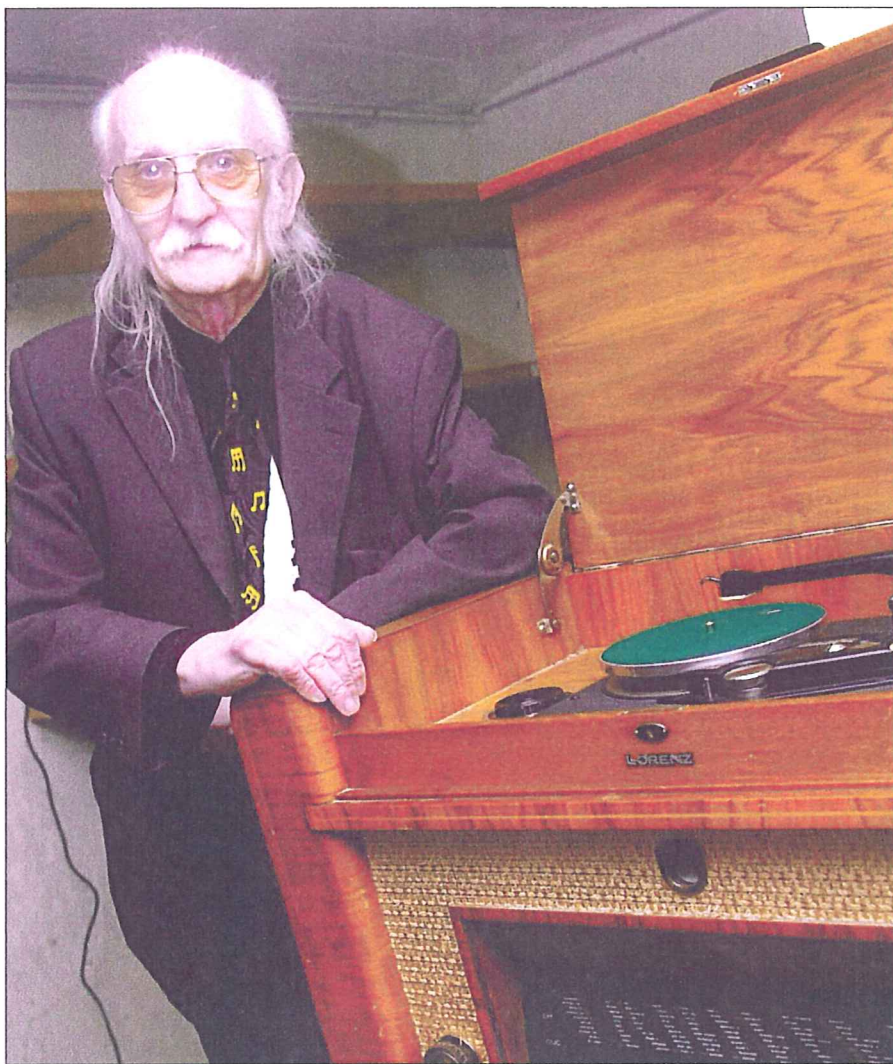
Fondateur de Radio Jazz International et de Radio Framboise, Philippe Zumbrunn est un personnage inclassable. Cet amoureux de la vie s'apprête à faire d'un ancien dancing des Geneveys-sur-Coffrane un temple dédié au jazz et à la photographie.

YANN HULMANN

Invulnérable. Qu'on l'aime ou qu'on le déteste, Philippe Zumbrunn est simplement invulnérable. A 76 ans, le patron et fondateur de Radio Jazz International (RJI) se lance un dernier défi: créer un sanctuaire du jazz. Un lieu peuplé des images et des sonorités de cette musique et situé dans le Val-de-Ruz, aux Geneveys-sur-Coffrane précisément.

Dans le restaurant attenant au bâtiment qu'il a racheté en janvier, planqué derrière une imposante monture de lunettes, Philippe Zumbrunn appelle la serveuse du regard. «Deux risottos paysans, s'il vous plaît.» Une heure passe. Son enfance parisienne sous l'occupation nazie, la découverte du jazz sur les ondes d'AFN, une radio importée par les soldats américains. A 15 ans, il assemble seul son poste de radio. «Miles Davis, Duke Ellington, Sinatra. Je découvre toutes ces voix merveilleuses que l'on ne pouvait entendre auparavant.» C'est le détonateur.

Photo, jazz, radio, électronique, l'homme se consacre entièrement à ses multiples passions. Une vie de souvenirs et d'émotions qu'il accumule dans sa tête et à son domicile de Bôle. «Je suis un peu fou. Je collectionne tout, je ne jette jamais rien. Nous avons d'ailleurs dû agrandir notre sous-sol.» Deux cents mètres carrés d'histoire. Des appareils photo et de rarissimes clichés de grands du jazz, tel Louis Armstrong hilare lors d'un spectacle parisien. Des disques et des enregistrements tout aussi exceptionnels, comme cette bande originale d'Henri Salavador, que l'artiste lui-même ne possède plus. Une collection de «bijoux» qu'il ne veut pour rien au monde voir dispersés. «Mon drame, c'est que mes enfants ne s'intéressent ni à la musique ni à la



INUSABLE A 76 ans, Philippe Zumbrunn en a gardé sous le pied. L'homme pose ici à côté de l'une des merveilles qu'il a accumulées au cours de son existence, une platine à fil datant des années 1940. (CHRISTIAN GALLEY)

photo.» Raison pour laquelle il souhaite mettre sur pied une fondation pour s'assurer de la pérennité de ses collections. Ainsi choisit-il en quelque sorte de «déhériter» ses enfants. L'ancien dancing dans lequel il vient d'investir ses dernières économies sera son musée. «Ce n'est pas contre eux, mais ce patrimoine pourra ainsi être mis en valeur.»

L'aiguille de l'horloge file. Philippe Zumbrunn est intarissable. Sa moustache blanche, ses cheveux poivre et sel, les fines mèches qui tombent le long de son visage,

«Une personne qui aime Billie Holiday ne peut pas foncièrement être mauvaise»

Yvan Ischer

l'homme prend des allures surréalistes, presque irréelles. Dans sa bouche, sa vie devient tour à tour une aventure, lorsqu'il évoque sa rencontre avec le Français Maurice Herzog, alors secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports. «J'étais impressionné. Je voyais les mains abîmées de cet homme qui avait vaincu l'Annapurna.» Un drame lorsqu'il se souvient de la perte de son ami, le pianiste Michel Petrucciani. Mais aussi une comédie, une romance. Aucun livre ne suffirait à raconter le quart d'une existence où

Philippe Zumbrunn a photographié et côtoyé les plus grands. De «la plus belle chanteuse du monde», Billie Holiday, à Jacques Brel, en passant par Juliette Gréco ou le saxophoniste Don Byas. «Je me rendais à l'Olympia et j'expliquais que je travaillais pour un journal suisse.» Les portes s'ouvraient alors comme par miracle. «Nous n'étions que deux photographes sur Paris.» L'Helvète travaillait aux côtés de Jean-Pierre Lenoir, photographe français de renom. A l'évocation de certaines de ses rencontres, les yeux de Philippe Zumbrunn se gonflent. Il freine une larme et reprend son récit. «Il fallait bricoler avec le matériel. Mais quel bonheur d'être là.»

Fils d'un immigré bâlois et d'une mère nancéenne, il importe pendant plusieurs années du matériel hi-fi pour des magasins suisses. En 1972, c'est lui qui franchit la frontière. Installé à Hauterive, sur les bords du lac de Neuchâtel, très vite il prend part aux réunions du Club des chasseurs de sons du canton. Repéré par Jean-Claude Gigon, spécialiste de musique à la Radio suisse romande (RSR), Philippe Zumbrunn est engagé par la station. Que cela soit à Montreux, dans son travail à la RSR ou par la suite à RTN ou à Radio Framboise, Philippe Zumbrunn ne cesse de marquer par sa personnalité attachante.

«Une personne qui aime Billie Holiday ne peut pas foncièrement être mauvaise», dit de lui Yvan Ischer, producteur de l'émission «Jazz» sur Espace 2. «Je l'appelle affectueusement mon vieux débris. Philippe est un type formidable.» Inclassable? «Assurément. Ce qui est sûr, c'est que je ne porterai jamais une de ses cravates, même si on me torture.»

Philippe Zumbrunn s'éloigne pour commander son deuxième café. Il fixe le mur de la cuisine. On se laisse aller à imaginer dans ses yeux le futur club de jazz au premier, le studio radio qui partage l'espace avec la collection d'appareils photo Revox au deuxième. Les premiers clients qui entrent. Dee Dee Bridgewater, la marraine de RJI, qui entame son tour de chant. Dans son regard, l'invisible devient visible. /YHU